

**Historique du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**  
Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.  
*numérisation : P. Chagnoux - 2009*

**Historique**  
**du**  
**67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

---0---

**PARIS**  
**Henri CHARLES-LAVAUZELLE**  
Éditeur militaire  
*124, Boulevard Saint-Germain, 124*

même maison à Limoges

**1920**

**Historique du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**  
Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.  
*numérisation : P. Chagnoux - 2009*

**Historique**  
**du**  
**67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

-----0-----

Le 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie a été mobilisé à **Soissons**.

Composé primitivement de Bretons, de Parisiens et de Picards, il recevra, au cours de la campagne, de nombreux renforts, et, tout en conservant une partie de ses anciens éléments, comptera bientôt une grande proportion de Manceaux, de Gascons et de Lyonnais.

Parti en couverture dans la nuit du **31 juillet 1914**, le 67<sup>e</sup> R. I. est débarqué le même jour dans la région d'**Hattonchâtel**, où les éléments de la division sont concentrés sur **les Hauts-de-Meuse** et préparent des lignes de défense. Le régiment prend part aux travaux.

C'est dans cette contrée qu'il va commencer la campagne ; il y restera jusqu'en **août 1915**.

Coupé de collines souvent abruptes ou de grandes forêts, le terrain y est propre à la défense, mais aussi à l'infiltration.

Le **11 août 1914**, le 67<sup>e</sup> R. I. se rend par étapes successives dans la région d'**Étain** ; le **14**, il détache un bataillon à **Marcheville** et **Maizeray**.

Le **21**, le régiment quitte ses cantonnements et marche dans la direction du **Nord** ; le **22** il se heurte à l'ennemi à **Cons-la-Grandville** où le commandant **SPICQ** est tué au cours de combats violents qui se poursuivent dans la région **Beuveilles – Longuyon**, pendant les journées des **23, 24 et 25**, où il oppose une vigoureuse résistance à l'ennemi. Puis il est chargé de couvrir le repli du 6<sup>e</sup> corps d'armée. Il franchit la Meuse à **Cosenvoye** et prend position dans **le bois de Briulles-Vilesnes**, où il travaille à l'amélioration des travaux de défense jusqu'au **31 août**.

Les **1<sup>er</sup> et 2 septembre**, le 67<sup>e</sup> R. I. se bat dans la région de **Septserges** et de **Montfaucon**. Le **3**, le mouvement en arrière continue, mais sans combat, jusqu'au **6**. Le régiment se trouve alors dans la région de **Beauzée**, où un combat violent est livré, au cours duquel est tué le commandant **VENTE**. Au prix de lourdes pertes, le 67<sup>e</sup> parvient à arrêter l'avance de l'ennemi, mais, le **7**, il doit continuer son mouvement en arrière et s'arrête sur la ligne **Marats-la-Grande, Ériz-la-Petite, Ériz-la-Grande**. Il maintient ses positions jusqu'au **13**, après une série de combats partiels. La marche en avant reprend le **14**, et par **Nixéville, Fleury-devant-Douaumont, Douaumont, Beaumont, Louvemont**, le régiment arrive à **Mouilly** le **21 septembre**.

Des combats sanglants se livrent alors les **22, 23 et 24 septembre** dans la région **tranchée de Calonne, bois Loclont, Saint-Rémy** ; on pénètre même dans ce village le **23** au soir. Mais le mouvement en avant est arrêté. Le capitaine **EYDOUX**, commandant le 1<sup>er</sup> bataillon, est tué au cours de l'attaque du **24 septembre 1914**. Les violentes attaques faites pour forcer l'ennemi à un nouveau recul ne donnent aucun résultat et la guerre de tranchées commence. Elle va se continuer jusqu'au **17 février 1915** avec des alternatives diverses, surtout dans la région du village de **Saint-Rémy**.

Le **17 février**, le 67<sup>e</sup> est désigné pour prendre part à la première attaque qui va se faire sur **les Éparges**.

## Historique du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

Il entre en ligne, et c'est le **20**, à 8 heures, qu'il est chargé de donner à son tour. Le 1<sup>er</sup> bataillon, sous les ordres du commandant **HAGUENIN**, s'empare de plusieurs lignes de tranchées fortement occupées ; malheureusement le commandant **HAGUENIN** tombe glorieusement et son bataillon reçoit la citation suivante à l'ordre de la I<sup>re</sup> armée :

1<sup>er</sup> bataillon du 67<sup>e</sup> R. I., sous les ordres du commandant **HAGUENIN**. Sous un feu d'une violence extrême, s'est élancé à l'assaut d'une crête transformée par l'ennemi en véritable forteresse et s'en est rendu maître.

Signé : **ROQUES**.

Le régiment avait perdu 18 officiers, dont 9 tués, 7 blessés, 2 disparus, et 940 hommes, dont 101 tués, 389 blessés et 450 disparus.

Pendant le mois de **mars**, le régiment tient le secteur de la « **tranchée de Calonne** ». Il y reçoit des renforts et se reforme.

Le **4 avril**, il est de nouveau appelé aux **Épargnes** en vue d'une attaque qui doit se produire pour enlever le piton. Dans une série de combats partiels qui se poursuivent jusqu'au **12 avril** et au cours desquels est tué le commandant **DUFFIÉ**, le régiment atteint ses objectifs et conquiert le **piton des Épargnes**.

Cette opération lui a coûté 23 officiers, dont 10 tués, 11 blessés, 2 disparus et 1.029 hommes, dont 130 tués, 583 blessés et 316 disparus. Mais, du moins, ses efforts ne sont pas restés inaperçus, puisque la 12<sup>e</sup> D. I., dont fait partie le 67<sup>e</sup>, est citée à l'ordre de la I<sup>re</sup> armée dans les termes suivants :

A donné, depuis le début de la campagne, de nombreuses marques de haute valeur qu'elle vient encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, d'une position fortifiée dont elle a complètement chassé l'ennemi.

Signé : **ROQUES**

Le régiment revient ensuite prendre les tranchées dans le secteur de **la tranchée de Calonne**, et, le **24 avril**, est écrasé par une formidable attaque allemande qui se déclenche sur tout le front du régiment (3 km. 500). Cette attaque, qui n'avait rien moins comme objectif que de percer nos lignes, fut menée par trois divisions entières, dont deux divisions d'assaut. Le 67<sup>e</sup> succombe sous le nombre, mais inflige à l'ennemi des pertes terribles, confirmées par les renseignements de notre état-major et les déclarations des prisonniers.

Après cette rude épreuve, le 67<sup>e</sup> est envoyé aux **Monthairons**, dans les premiers jours de **mai**. Le commandant **ÉVRARD** est mortellement blessé le **5 mai** au cours d'un violent bombardement. Le 2<sup>e</sup> bataillon reste en réserve dans **les bois de Mouilly** jusqu'au **8 mai** ; il s'y reforme, et, à la fin du mois, il reprend le secteur de **la tranchée de Calonne** qu'il va occuper jusqu'au **1<sup>er</sup> août**. A cette date, il est mis au repos dans la région de **Érize, Saint-Dizier** et **Vavaincourt**, où, jusqu'au **2 septembre**, il s'entraîne en vue d'une grande offensive. Le **2 septembre**, il se déplace à nouveau et arrive le **7** à **Écury-sur-Coole**. Le **21**, il est au **camp de la Noblette**, au nord de **Châlons** ; le **24**, il est à **Suippes** et va prendre part à la grande offensive de **Champagne** du **25 septembre 1915**. Il suit d'abord la 10<sup>e</sup> division coloniale, chargée d'attaquer les premières positions allemandes, où est tué le commandant **de TURENNE** ; il la dépasse ensuite le **26** et livre enfin, dans les journées des **26, 27 et 28 septembre**, une série d'assauts meurtriers contre la position formidable de **la tranchée de Lubeck**, où sont tués le commandant **DOLLÉANS** et le capitaine **TURQUET**, qui avait pris le

## Historique du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

commandement du bataillon. Remarquablement entraînées, pleines de confiance, les troupes s'élancent à l'assaut avec un courage stoïque, malgré les réseaux de fil de fer intacts. Le **27**, le 2<sup>e</sup> bataillon passe sous les gros fils barbelés de l'ennemi, disposés à hauteur d'homme ; ses pionniers cisaillent sous un feu violent de l'ennemi les petits réseaux bas et, après une lutte acharnée, **le fortin de la tranchée de Lubeck** est à nous. Le bataillon y reste un jour et une nuit et reçoit ensuite l'ordre de l'évacuer, au moment d'ailleurs où sa résistance est à bout.

Le 67<sup>e</sup> R. I. est relevé le **30 septembre**, après de lourdes pertes : 27 officiers, dont 8 tués et 10 blessés ; 1.178 hommes, dont 136 tués, 695 blessés et 347 disparus, tel est le bilan de ces journées meurtrières.

le régiment fut envoyé au repos dans la région de **Mairy**, puis dans celle de **Mourmelon**, où il coopéra à des travaux de tranchées dans la contrée de **Prosnes, Baconne, Mourmelon**.

Le **4 janvier 1916**, il est chargé d'occuper le secteur placé à l'ouest de la route **Saint-Hilaire – Saint-Souplet**. Le **15 mars 1916**, le 3<sup>e</sup> bataillon, qui s'est entraîné depuis plusieurs jours, est chargé d'enlever un dispositif de tranchées ennemies au **bois 372**. L'attaque, bien préparée, échoue néanmoins par suite d'un formidable barrage d'artillerie qui prend les assaillants de face et de flanc dans les tranchées de départ. Vers la fin d'**avril**, le secteur du régiment est prolongé à l'est de la route **Saint-Hilaire**. Le **19 mai**, les Allemands lancent contre nos lignes une terrible vague de gaz qui s'écoule pendant plus de deux heures. Malgré tout, l'ennemi ne peut sortir de ses tranchées, arrêté net par le feu de notre artillerie et de notre infanterie. Ses attaques par gaz sont renouvelées, sans plus de succès, les **21 et 23 mai**, et, le **27**, deux coups de mains ennemis sur nos petits postes échouent piteusement.

Le **2 juin**, le régiment est relevé et mis au repos à **La Veuve**, près de **Châlons**. Il s'entraîne pendant quelques jours et, le **11 juin**, il est embarqué et dirigé sur **Verdun**. Dans la **nuît du 19 au 20 juin**, il est appelé à occuper le sous-secteur du **bois Fumin**. Le **21**, après un bombardement d'une violence inouïe, il repousse par trois fois de formidables vagues d'assaut qui essaient en vain de le refouler. Le **22**, il voit les éléments de sa droite et de sa gauche écrasés, mais, malgré la situation critique, il refuse d'abandonner le terrain, refoule l'ennemi et bientôt les unités voisines, reconstituées, parviennent à rétablir la liaison. Grâce au 67<sup>e</sup>, la première ligne est conservée intégralement.

Le **23**, les vagues d'assaut allemandes se ruent de nouveau sur nos lignes avec une fureur extraordinaire. Non seulement elles échouent, mais encore, en les refoulant à la baïonnette, le régiment progresse de 150 mètres.

En plus des souffrances horribles de la soif, le 67<sup>e</sup> a laissé sur le terrain 14 officiers hors de combat, dont 3 tués et 11 blessés et 1.018 hommes, dont 152 tués, 682 blessés et 184 disparus.

A la suite de ces combats, le régiment est cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

Le général commandant la II<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'armée le 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie, sous le commandement du lieutenant-colonel **GIRARDON**.

Pendant les journées **du 21 au 23 juin 1916**, a soutenu, avec la plus grande opiniâtreté, les attaques violentes et incessamment renouvelées d'un ennemi très supérieur en nombre. Débordé sur ses deux flancs, et malgré un bombardement d'une intensité inouïe d'obus de gros calibre et de projectiles asphyxiants, n'a pas cédé un pouce de terrain et a même réalisé de légers progrès, grâce à d'énergiques contre-attaques poussées au corps à corps. En dépit de lourdes pertes, malgré les difficultés matérielles causées par la soif, a, par la vigueur de sa résistance, permis le rétablissement de la ligne.

Signé : **NIVELLE**.



## Historique du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

Après les rudes et glorieuses journées de **Verdun**, il faut reconstituer les effectifs. C'est l'œuvre entreprise à **Rupt-aux-Nonains**, où le régiment, relevé dans la **nuite du 23 au 24 juin**, est arrivé le lendemain. De **Rupt**, il est dirigé dans la région de **Château-Thierry** à **Ronchères**, et c'est de là que le général en chef l'appelle à **Chantilly** pour former la garde d'honneur du Grand Quartier général. Témoignage de satisfaction qui prouve, une fois de plus, l'héroïsme de l'unité ! Le 67<sup>e</sup> reste à **Chantilly du 9 au 30 août**. Il panse ses plaies et prépare à nouveau ses armes pour ne pas faillir à sa renommée.

Ayant rejoint sa division aux environs du camp de **Ville-en-Tardenois**, il est dirigé par étapes sur **la Somme** pour prendre part à la grande bataille de septembre. C'est dans les marais, puis à l'attaque de ces hauteurs formidablement retranchées qui ont nom : **bois de Saint-Pierre-Vaast**, **épine de Malassise**, **mont Saint-Quentin**, qu'il va, à nouveau, s'illustrer. Le **25 septembre**, il est en réserve, mais le 1<sup>er</sup> bataillon, soutien du régiment A, pénètre avec celui-ci dans les premières lignes allemandes. C'est ensuite la vie de secteur au nord et à l'est de **Bouchavesnes**, mais un secteur boueux où le pilonnage est incessant. les relèves sont longues, pénibles et périlleuses.

Le **13 octobre**, bien que soumis, depuis cinq jours, à un bombardement violent, le régiment s'élance à l'assaut de **l'épine de Malassise** et progresse légèrement. Le commandant **GOURAUD**, réputé pour sa bravoure légendaire, y est tué en première ligne. Le 67<sup>e</sup> reçoit la citation suivante à l'ordre du 6<sup>e</sup> corps d'armée :

Le **13 octobre 1916**, a fait preuve d'un élan et d'une ténacité admirables. Bien qu'ayant ses vagues d'assaut à moitié ensevelies dans ses tranchées entièrement nivelées par un bombardement intense, s'est vigoureusement lancé à l'attaque sous un feu d'artillerie et de mitrailleuses d'une rare violence. Malgré de très lourdes pertes, s'est maintenu sur le terrain conquis, au contact immédiat de ses objectifs, et a fourni, sous un feu incessant et malgré le mauvais temps, une somme de travail exceptionnelle.

Signé : **PAULINIER**.

Le secteur de **la Somme** a été tenu par le régiment jusqu'au **15 décembre** avec des alternatives de mise au repos et de guerre de tranchées. **Du 15 décembre au 5 février**, il est mis au repos successivement dans les régions de **Valescourt**, **Dravegny** et **Germigny**.

Le **5 février 1917**, il monte en secteur dans **l'Aisne** (contrée de **Verneuil – Courtonne**), où il reste jusqu'au **15 mars**. A cette date, il est envoyé au repos à **La Ferté-Milon**. Il en repart le **8 avril** par étapes, gagne la région de **Soupir**, où il va prendre part à l'attaque du **Chemin-des-Dames** ; le **16 avril**, premier jour de l'offensive, il est en réserve et ne monte en ligne que dans la **nuite du 19 au 20**. **Du 20 avril au 4 mai**, il organise son secteur, et, le **5 mai**, à 9 heures, il s'élance avec une audace superbe à l'assaut des tranchées ennemies. Il enlève **la tranchée du Camouflet**, **celle du Culot**, **la ferme de Froidmont**, organisation redoutable, et ne s'arrête qu'après avoir progressé de plus de 2 kilomètres, fait 400 prisonniers, pris 2 obusiers de 150, 1 canon de 105, 2 de 77, des minenwerfer et des mitrailleuses. Les **6, 7 et 8 mai**, il repousse les contre-attaques et garde le terrain conquis. Relevé le **9**, après de lourdes pertes, il est cité à l'ordre de l'armée.

La nouvelle citation est ainsi conçue :

*Ordre n° 478 du 29 mai 1917.* - Le général commandant la VI<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'armée le 67<sup>e</sup> R. I. :

## Historique du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

Sous les ordres du lieutenant-colonel **GIRARDON**, a montré dans les journées des **5, 6 et 7 mai 1917** la plus belle vaillance pour libérer la région où il s'était entraîné à vaincre. Dans une attaque irrésistible, surmontant des défenses naturellement fortes, encore multipliées par un adversaire tenace, a enlevé trois lignes de tranchées ennemies disputées avec acharnement, progressant de près de deux kilomètres et capturant plus de 400 prisonniers avec 3 canons et 8 mortiers de tranchées. A conservé tout le terrain conquis malgré les plus violentes contre-attaques, en dépit d'un bombardement intense et continu, en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Signé : **MAISTRE**.

D'autre part, le général commandant en chef lui confère la fourragère aux couleurs de la croix de guerre, le régiment ayant deux citations à l'ordre de l'armée ; enfin, la 6<sup>e</sup> compagnie et la 3<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses sont citées à l'ordre de la 12<sup>e</sup> division dans les termes suivants :

*6<sup>e</sup> compagnie du 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie.* - Très belle compagnie ; le **5 mai 1917**, chargée de la mission d'honneur de donner l'assaut en tête du régiment, s'est élancée, sous le commandement du lieutenant **PEYRET**, avec enthousiasme, de ses parallèles de départ. A franchi d'un seul élan deux lignes de tranchées allemandes et s'est établie sur son objectif final où elle s'est enterrée aussitôt, bien décidée à ne pas lâcher une parcelle du sol français qu'elle venait d'enlever à l'ennemi.

Contre-attaquée avec fureur dans la nuit du **6 mai** par un bataillon allemand, s'est défendue avec acharnement, tous ses hommes debout le long de la tranchée, a brisé cette contre-attaque et a eu la joie, au jour levé, de voir le terrain devant elle jonché de cadavres ennemis.

Signé : **PENET**.

*3<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses du 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie.* - Belle compagnie, dont tous les hommes ont fait preuve d'un haut esprit de devoir ; s'est sacrifiée sur place, sous le commandement du lieutenant **RAPIN**, pour faire échouer les contre-attaques allemandes sur le flanc du régiment et pour contrebattre les nombreuses mitrailleuses ennemies qui arrêtaient la progression de son bataillon. A perdu 75 p. 100 de son effectif combattant.

Signé : **PENET**.

Envoyé au repos dans la région au sud de **Soissons**, le 67<sup>e</sup> gagne par étapes **Chézy-en-Orxois**, où il cantonne jusqu'au **9 juin**. Il est alors embarqué pour **les Vosges** et entre en secteur au nord-est de **Saint-Dié** dans la **nuit du 18 au 19 juin**. Il y reste jusqu'au **14 décembre**, organisant ce secteur d'une façon remarquable, exécutant de nombreux coups de main et maintenant sans cesse l'ennemi en éveil.

Le **15 décembre**, il se dirige par étapes dans la région de **Delle** pour exécuter des travaux à la frontière suisse.

Le **11 mars 1918**, il est dirigé sur le **camp de Vesoul** pour y parfaire son instruction. Mais le **25 mars**, la grande offensive allemande s'étant déclenchée dans **la Somme**, il est envoyé par chemin de fer aux alentours de **Montdidier**, où il débarque les **27 et 28 mars**. Il s'engage immédiatement entre **Cantigny** et **Grivesnes**, région peu accidentée, coupée seulement de quelques bois. Depuis huit jours, les Boches progressent et peut-être escomptent-ils déjà la victoire définitive ; mais la 12<sup>e</sup> division est là et le 67<sup>e</sup> en particulier. Le **30 mars**, par sept fois, les Allemands reviennent avec acharnement et en masses compactes à l'assaut de nos positions, ils sont repoussés. Le soir seulement, dans une tentative désespérée, ils lancent un bataillon d'élite, composé de troupes de la garde, sur le front d'une de nos compagnies et parviennent à s'emparer de **Cantigny**. Mais leurs

## Historique du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

efforts ultérieurs restent vains et notre ligne s'établit au pied même du village. le même jour, le régiment frère, le 350<sup>e</sup> d'infanterie, qui préfère se faire écraser plutôt que de reculer, est encerclé dans **Grivesnes**, où il se bat avec une énergie désespérée, mais une contre-attaque du 67<sup>e</sup>, qui refoule irrésistiblement l'ennemi, le délivre. le **4 avril**, la 3<sup>e</sup> compagnie du régiment s'empare de **La Chapelle Saint-Aignan** par un coup de main d'une audace incroyable ; une demi-compagnie ennemie qui l'occupait est faite prisonnière ou massacrée. Cette opération met entre nos mains l'ordre d'attaque du corps d'armée ennemi pour le lendemain. Cet ordre, transmis immédiatement au commandement, permet de déjouer les manœuvres de l'ennemi et lui coûte de lourdes pertes.

Après ces quelques jours de durs combats, des milliers de cadavres ennemis jonchent la plaine devant nos lignes. En récompense, le 67<sup>e</sup> se voit citer à l'ordre du 6<sup>e</sup> corps d'armée :

Surpris en plein débarquement par une avance imprévue des Allemands, a montré, sous les ordres du lieutenant-colonel **JUNGBLUTH**, un esprit d'initiative et d'offensive qui a permis aux éléments isolés d'arrêter partout la poussée d'un ennemi supérieur en nombre et de reformer le régiment dont toutes les positions ont été maintenues et améliorées par des retours offensifs qui nous ont valu des prisonniers et des mitrailleuses.

Signé : **De MITRY.**

En plus, les 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> compagnies sont citées :

La 3<sup>e</sup> compagnie à l'ordre de l'infanterie divisionnaire de la 12<sup>e</sup> D. I. :

Sous les ordres du capitaine **CAFFIN**, puis du sous-lieutenant **ROUZIÈS**, le **30 mars**, a repoussé par ses seules forces les assauts répétés d'un bataillon allemand. Après avoir brûlé toutes ses cartouches, a rendu compte que, malgré qu'elle fût sans munitions, elle ne céderait pas un pouce de terrain sans un ordre exprès. A réussi, jusqu'à l'arrivée de cet ordre, à contenir l'ennemi en le contre-attaquant à la baïonnette ; a fait subir aux Allemands de très lourdes pertes et a réussi à leur faire des prisonniers sans laisser un seul des siens aux mains de l'ennemi.

Le **3 avril**, s'est offerte volontairement pour s'emparer d'un point d'appui fortement organisé par l'ennemi. Malgré les fatigues de quatre jours de combat, s'est élancée à la baïonnette sur son objectif avec une fougue qui a fait l'admiration de tous. A culbuté d'un seul élan la demi-compagnie ennemie qui tenait le point d'appui, lui tuant plus de vingt hommes et lui faisant seize prisonniers, dont l'officier qui la commandait.

Signé : **D'OLLONE.**

La 5<sup>e</sup> compagnie à l'ordre du 67<sup>e</sup> R. I. :

Le **31 mars**, sous le commandement du capitaine **BRIN**, s'élança à la contre-attaque d'un village où l'ennemi avait pris pied, exécutant une manœuvre correcte sous le feu des mitrailleuses et du canon, elle pénétra dans la localité. Chargée de reconquérir le parc du château qui restait occupé par l'ennemi, elle progressa dans ce terrain et repoussa pendant vingt-quatre heures toutes les tentatives de l'ennemi.

Signé : **JUNGBLUTH.**

Relevé le **6 avril**, le 67<sup>e</sup> embarque le **11 avril** à **Clermont** pour débarquer dans la région de **Lunéville**. Il entre en secteur sur le front **Herbéviller, Saint-Martin, Reillon, Vého** le **23 avril** et y reste jusqu'au **18 juillet**.



## Historique du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

A cette date, il embarque et est mis à la disposition de l'armée **MANGIN**, qui vient de déclencher son offensive. Il va prendre part aux opérations entre **L'Ourcq** et **L'Aisne**.

Le **25 juillet**, il enlève **Villemontoire**, clef de la position ennemie qui a résisté à dix assauts consécutifs. Le **1<sup>er</sup> août**, il doit enlever **le bois du Plessier, Hartennes** et **Tigny**. Le combat est dur, mais l'ennemi est obligé de se replier et se met à l'abri derrière **la Vesle**. Infatigable, le régiment s'élançait à sa poursuite, passe **la Vesle** à son tour et oblige l'ennemi à se retirer derrière **L'Aisne**. Le 67<sup>e</sup>, continuant ses succès, franchit alors **L'Aisne** derrière les Allemands et leur prend de nombreux points, tels que : **Celles** et **le moulin de Couvailles**, tout en leur infligeant des pertes formidables. Partis des lisières de **la forêt de Villers-Cotterêts**, il a gagné les coteaux du nord de **L'Aisne**, fait en une série de combats ininterrompus, 716 prisonniers, dont 26 officiers, et pris 97 mitrailleuses. Il est une troisième fois cité à l'ordre de l'armée (X<sup>e</sup> armée) :

Sous la conduite énergique et éclairée de son chef, le colonel **GRILLOT**, n'a cessé, durant deux mois consécutifs, de montrer les plus belles qualités de vigueur, d'entrain et de ténacité. Après avoir enlevé d'assaut un village très fortement organisé, clef de la position ennemie, et s'y être maintenu malgré six contre-attaques, ce qui a puissamment contribué à la retraite des Allemands, a vigoureusement talonné ceux-ci, les refoulant sur une profondeur de 30 kilomètres, enlevant de nombreux villages et de redoutables organisations défensives, capturant 716 prisonniers, dont 26 officiers et 97 mitrailleuses.

Signé : **MANGIN**.

Au cours des mêmes opérations, le lieutenant-colonel commandant le 54<sup>e</sup> R. I. cite à l'ordre du 54<sup>e</sup> R. I. le 1<sup>er</sup> bataillon :

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 67<sup>e</sup>, sous les ordres du commandant **DUMONT**, a combattu pendant deux jours aux côtés du 3<sup>e</sup> bataillon du 54<sup>e</sup>. A montré pendant ces deux journées, en plus d'une camaraderie loyale, les plus belles qualités d'endurance, de mordant, de ténacité. A capturé 37 prisonniers et des mitrailleuses.

Signé : **DELACROIX**.

Relevé le **15 septembre**, le régiment est mis au repos à **Germigny**, puis embarqué, le **6 octobre**, pour **la Belgique**, où il participe aux opérations sur **la Lys** et sur **L'Escaut**. Le pays est plat, coupé de nombreuses haies de clôture, de fermes organisées, de rivières, et se prête à la défense.

La résistance de l'ennemi sera très dure.

Après deux attaques successives, les **24 et 25 octobre**, et des efforts répétés et incessants, le régiment parvient, le **27**, à s'emparer de la **voie ferrée Courtrai – Gand**. Les **28, 29 et 30**, il porte sa ligne 1 kilomètre en avant. Le **31**, après une violente attaque, l'ennemi abandonne ses positions et le régiment marque une avance de 4 kilomètres. Le **1<sup>er</sup> novembre**, la retraite allemande continue et le 67<sup>e</sup> atteint **L'Escaut** vers **Syngem, Beke** et **Woord**.

Dans la **nuît du 7 au 8**, le 2<sup>e</sup> bataillon, sans préparation d'artillerie, franchit **L'Escaut**, s'installe en tête de pont et repousse les contre-attaques de l'ennemi. Les **9 et 10 novembre**, notre ligne est portée à 6 kilomètres au delà de **L'Escaut**, au village de **Boucle-Saint-Blaise**. Le **11 novembre**, prêt à un nouvel assaut, le 67<sup>e</sup> reçoit l'ordre de cesser les hostilités.

Une avance de 20 kilomètres, des prisonniers, du matériel, la prise de nombreux villages, la délivrance de milliers de civils opprimés depuis **1914** par la lourde botte allemande, tels étaient les fruits de ces trois semaines de combats ininterrompus.



## Historique du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.

numérisation : P. Chagnoux - 2009

Pour la quatrième fois, le régiment était cité à l'ordre de l'armée et avait droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire. En plus, le 2<sup>e</sup> bataillon était cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite dans l'**Aisne** et en **Belgique**.

Le général commandant la VI<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'armée le 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

Très beau régiment qui, sous le commandement du colonel **GRILLOT**, a fait preuve à tous les échelons d'un allant extrême et d'un grand esprit d'initiative. Dans une série de combats partiels, a débusqué l'ennemi fortement retranché sur la rive droite de **la Lys**, puis l'a talonné jusqu'à **l'Escaut**, réussissant à passer le fleuve de vive force. Malgré les souffrances des hommes privés d'abris et plongés jusqu'à mi-corps dans la boue, a, pendant plusieurs jours, repoussé les contre-attaques de l'ennemi, l'a contraint à la retraite et l'a poursuivi jusqu'à six kilomètres de **l'Escaut**, combattant jusqu'à la dernière minute.

Signé : **DEGOUTTE**.

Le général commandant la 12<sup>e</sup> division cite à l'ordre de la division :

Le 2<sup>e</sup> bataillon du 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie. - Au cours des opérations entre **Oureq** et **Aisne**, s'est brillamment distingué par la prise de **Villemontoire** et des organisations du **moulin de Couvailles**, capturant dans ces deux opérations 546 prisonniers, dont 22 officiers, et 83 mitrailleuses. Engagé le **27 octobre** dans les opérations entre **la Lys** et **l'Escaut**, a tenu la ligne pendant douze jours consécutifs dans des conditions climatiques de terrain et de lutte exceptionnellement dures. Malgré la faiblesse d'effectif de ses unités, a successivement enlevé les organisations de **la voie ferrée de Courtrai à Gand**, et ensuite, par une opération étudiée, hardie et heureuse, a passé **l'Escaut** de vive force sans le concours de l'artillerie, en présence d'un ennemi vigilant et averti, et a capturé au cours de ces dernières opérations 57 prisonniers et 9 mitrailleuses.

Signé : **CHABORD**.

Le 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie est resté en **Belgique** après l'armistice jusqu'au **25 décembre**. De là, il embarque pour **l'Alsace**, où le général **GOURAUD**, commandant la IV<sup>e</sup> armée, dont le frère est glorieusement tombé à la tête d'un bataillon du régiment, lui remet solennellement la fourragère sur le champ de bataille de **Woërth**. Le **1<sup>er</sup> février 1919**, il regagne par étapes la 6<sup>e</sup> région, et, le **23 juin**, il repart pour **l'Alsace**, prêt à foncer au premier signal au cas où les Allemands refuseraient de signer les préliminaires de paix. Il débarque dans la région de **Wissembourg** et cantonne dans les casernes de la ville en attendant de rejoindre désormais sa garnison de **Soissons**.

Partout où le 67<sup>e</sup> s'est montré il a mérité l'admiration : tantôt il s'est fait massacrer sur place plutôt que de céder un pouce de terrain à l'ennemi ; tantôt il a lancé sur le Boche ses attaques irrésistibles, il n'a connu alors que des succès. On peut dire qu'il fut toujours à la hauteur de sa tâche ; une énergie indestructible, du mordant, de l'humour, du cran, telles furent d'ailleurs ses qualités essentielles.

Ses pertes furent terribles :

306 officiers, dont 100 tués, 190 blessés, 16 disparus ; 10.026 hommes, dont 3.125 tués, 5.292 blessés, 1.609 disparus.

**Historique du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**  
Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.  
*numérisation : P. Chagnoux - 2009*

Du moins, les vivants ont bien vengé leurs morts. C'est grâce au courage des héros, comme le 67<sup>e</sup> en a compté, que **la France** est victorieuse.

Soldats du 67<sup>e</sup>, pour qui ce court historique a été fait, soyez fiers d'avoir appartenu à un aussi beau régiment. Quand vous direz que vous étiez un de ceux des **Éparges**, de **Verdun**, de **la Somme**, de **l'Aisne**, de **Cantigny**, de **la Lys** et de **l'Escaut**, vous êtes sûrs qu'on vous dira : « Vous êtes un brave. »

**Wissembourg**, le **28 juin 1919**.

*Le colonel **VIGNIER**, commandant le 67<sup>e</sup> R. I.*

-----o--O--o-----

**Historique du 67<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**  
 Henri Charles-Lavauzelle – Éditeur militaire – Paris.  
*numérisation : P. Chagnoux - 2009*

**Liste nominative des officiers tués au cours  
 de la campagne.**

**ACCARIÈS** ,sous-lieutenant ; **AOUST** ,lieutenant ; **ARNAUD** ,sous-lieutenant ; **ARRIVÉ** ,sous-lieutenant ; **AYE** ,sous-lieutenant.

**BARBE**, sous-lieutenant ; **BASCLE de LAGRÈZE**, capitaine ; **BATAILLE**, lieutenant ; **BAUCHARD**, lieutenant ; **BAZIRE**, sous-lieutenant ; **BERNARDIN**, capitaine ; **BESLAY**, lieutenant ; **BIDERMANN**, sous-lieutenant ; **BLÉTRY**, sous-lieutenant ; **BONTEMPS**, sous-lieutenant ; **BOURDAIS**, sous-lieutenant ; **BOURDIER-CHAIX**, lieutenant ; **BOURSIER**, sous-lieutenant ; **BOURZAI**, capitaine ; **BRUNEHANT**, lieutenant ; **BRUSADELLI**, lieutenant ; **BURILLON**, sous-lieutenant.

**CABOT**, sous-lieutenant ; **CARAJAT**, sous-lieutenant ; **CASTETS**, sous-lieutenant ; **CHAILLET**, lieutenant ; **CHARDIN**, sous-lieutenant ; **CHAUVIRÉ**, sous-lieutenant ; **CLERMONT**, sous-lieutenant ; **CLOLUX**, lieutenant ; **CONSTANTIN**, sous-lieutenant ; **CORNE**, sous-lieutenant ; **COQUELET**, capitaine ; **CRUCIANI**, sous-lieutenant.

**DAYON**, sous-lieutenant ; **De COURSON de LA VILLENEUVE**, sous-lieutenant ; **De COURSON de LA VILLENEUVE**, lieutenant ; **DELALIN**, lieutenant ; **DESCHASEAUX**, sous-lieutenant ; **DESTEINHAUSS**, sous-lieutenant ; **De TURENNE**, chef de bataillon ; **DOLLÉANS**, chef de bataillon ; **DUFFIÉ**, chef de bataillon ; **DUMAY**, sous-lieutenant ; **DUPLESSY**, sous-lieutenant ; **DURAND**, sous-lieutenant ; **Du ROIZEL**, lieutenant ; **DUTEIL**, sous-lieutenant.

**ÉTIENNE**, lieutenant ; **ÉVRARD**, chef de bataillon ; **EYDOUX**, capitaine.

**FATTACCIOLI**, sous-lieutenant ; **FAURE**, sous-lieutenant ; **FILET**, sous-lieutenant ; **FLORI**, sous-lieutenant ; **FOUQUET**, capitaine.

**GAINSETTE**, sous-lieutenant ; **GÉRON**, capitaine ; **GOURAUD**, chef de bataillon ; **GRAPINET**, sous-lieutenant.

**HAGUENIN**, chef de bataillon ; **HERMENT**, lieutenant ; **HUDAULT**, sous-lieutenant.

**JAC**, sous-lieutenant ; **JOURDAN**, sous-lieutenant ; **JULLIEN-VIÉROZ**, sous-lieutenant.

**LANES**, lieutenant ; **LANGÉ**, capitaine ; **LAUMONT**, capitaine ; **LECLERC**, sous-lieutenant ; **LOMBARD**, sous-lieutenant ; **LORILLON**, lieutenant.

**MARLIN**, sous-lieutenant ; **MATTE**, sous-lieutenant ; **MAUREL**, sous-lieutenant ; **MÉLIN**, sous-lieutenant ; **MONTFORT**, sous-lieutenant.

**PARMENTIER**, lieutenant ; **PASSION**, sous-lieutenant ; **PERTHUIS**, capitaine ; **PÉRIA**, capitaine ; **PÉTAÏN**, capitaine ; **PRÉTOT**, lieutenant.

**RAMILLON**, lieutenant ; **RAPIN**, lieutenant ; **ROUSSEAU**, sous-lieutenant.

**SEILER**, capitaine ; **SON**, sous-lieutenant ; **SPICQ**, commandant ; **STAINCQ**, lieutenant ; **STÉPHAN**, sous-lieutenant.

**TERNYNCK**, sous-lieutenant ; **THINON**, lieutenant ; **TOUSSAINT**, sous-lieutenant ; **TURQUET**, capitaine.

**UTTENWEILER**, capitaine.

**VENTE**, chef de bataillon ; **VERMOND**, sous-lieutenant ; **VUILLARD**, capitaine.

-----0-----







































